

Ce dont les contestataires ne se rendent pas compte, c'est qu'en s'opposant à Moïse et Aaron, ils s'opposent en même temps à Dieu (16.11). Moïse n'argumente pas. Il ne propose pas un vote démocratique, il s'adresse au Seigneur pour arbitrer le conflit. Cette fois, c'est une ordalie (jugement de Dieu) qui est proposée. Et Dieu intervient de manière très claire. Sa gloire apparaît pour la deuxième fois dans le livre des Nombres (16.19). La punition spectaculaire des contestataires démontrera la légitimité du chef.

→ Suis-je prêt à accepter que certains aient des responsabilités plus importantes que les miennes ?

→ Lorsqu'un responsable est élu dans mon église, peut-on dire qu'il a été choisi par le Seigneur ? Cela signifie-t-il qu'il est sans défaut, ou ne fera pas d'erreur dans l'exercice de son mandat ? Quelle autorité lui donner (voir Héb 13.17) ?

→ Si chacun est d'égale valeur aux yeux de Dieu, cela signifie-t-il que tous doivent porter la responsabilité de la communauté, que tous ont les mêmes fonctions ?

→ Qu'en est-il de la démocratie dans l'Église ? Toutes les voix ont-elles la même importance ? Si certains ont un pouvoir de décision (comité d'église par exemple) plus grand que d'autres, l'Église est-elle encore une démocratie ?

#### 4. L'intervention de Dieu.

La punition ne se fait pas attendre. La terre s'ouvre et engloutit Coré et toute sa famille. Il est difficile d'admettre que femmes et enfants soient inclus dans le châtement (16.27). Pourquoi cette dureté, alors que le droit d'Israël exclut les moins de 13 ans et un jour du châtement suprême ?

C'est probablement qu'on est arrivé à un tournant de l'histoire du salut. Le « *c'en est assez* » le disait clairement. A ce niveau, on se souvient des cas tragiques d'opposition à Dieu dans les siècles précédents : Tour de Babel, Sodome et Gomorrhe, le Temps de Noé. On vit ici quelque chose d'aussi grave. Ce revenir en arrière, vers l'Égypte, en refusant guidance et cadeau de Dieu, équivaut à retomber dans la captivité avec ses cruelles injustices, à retrouver les coutumes païennes immorales et surtout le risque d'adorer les faux dieux.

Toute la famille de Coré est engloutie... Et cependant 26.11 nous apprend que les fils de Coré ne moururent point. On leur doit d'ailleurs de très beaux psaumes, dont le 46 qui décrit la situation ici vécue.

## Une lutte de pouvoir

Nombres 16 – 17

7

du 8 au 14 novembre

Les israélites se trouvent maintenant dans le désert de Cadès, pour 38 ans d'errance, de souffrances et de privations. Ils viennent de refuser d'entrer en Canaan, et Dieu les a pris au mot. La déception de ne pas entrer en terre promise est grande, le peuple est mécontent. Il lui semble que Moïse ne tient pas ses promesses et qu'il n'a rien fait pour faire annuler la sentence de Dieu.

Ce climat est propice à la révolte. En survolant rapidement les textes, on a l'impression d'une contestation générale contre l'autorité de Moïse et Aaron. En y regardant de plus près, on distingue une révolte qui n'est pas monolithique. Chacun a ses propres motifs de contestation.

**a) la rébellion civile de Dathan et Abiram contre Moïse :** (16.1b, 12-15, 25-34).

Dathan et Abiram sont membres de la tribu de Ruben, premier-né de Jacob. Ils sont mécontents de l'attribution des prérogatives du 1<sup>er</sup>-né donné aux lévites et acceptent difficilement que la direction de la nation ne soit pas assumée par un membre de leur tribu. Ils contestèrent le pouvoir civil de Moïse, qualifiant celui-ci de dominateur. Ils entraînent avec eux un groupe de 250 notables.

**b) La rébellion religieuse : Coré conteste Aaron** (16.1a, 3-11, 18-24a, 27a, 35)

Ici, c'est le ministère d'Aaron qui est contesté, par un groupe dont le meneur est Coré, le lévite. Il jouissait d'une place privilégiée (v.9); il était un Kehathite (Ex.6.18,21), de la famille chargée de s'occuper des objets les plus saints du tabernacle(4.4-15).

Coré est un assez proche parent de Moïse et Aaron et pense, à ce titre, avoir droit à des prérogatives. Il met en doute la prêtrise d'Aaron.

**c) Le peuple et la classe sacerdotale :** (16.2-5, 21-22)

Ces textes révèlent un autre conflit sous-jacent : les 250 opposants ne semblent pas être des lévites. Ils sont définis comme responsables de la communauté (v.2) Dans leur manifeste, ils rappellent que toute la communauté est sainte. (v.3). Le conflit n'est plus entre prêtres

descendants d'Aaron et lévites, mais entre le peuple et la classe sacerdotale.

En 16.21-22, on devine un effort pour détacher les contestataires du peuple qu'ils prétendent représenter. Au v.21, on comprend généralement le mot « édah » comme désignant la « bande » que dirige Coré, mais c'est le mot habituel pour désigner la « communauté » d'Israël, comme au v.22. Le Seigneur invite d'ailleurs le peuple à s'écarter de la demeure, devant laquelle sont rassemblés les porteurs d'encens. Seuls ces derniers seront frappés.

#### d) **le peuple contre Moïse et Aaron** : (17.6-15)

La destruction des opposants laisse des traces dans les esprits. Le peuple prend parti pour eux contre Moïse et Aaron (17.6). La réaction du Seigneur est une épidémie foudroyante qui va faire 14.700 morts. Elle n'est arrêtée que par l'intervention rapide de Moïse et Aaron, cette fois sous forme liturgique (17.12-13). Ces événements confirmeront l'autorité de Moïse comme conducteur du peuple. Afin de clarifier définitivement la prêtrise d'Aaron, Dieu proposera un autre signe, pacifique cette fois. C'est Aaron qui représente Lévi, ce qui suppose résolu le conflit entre lui et les lévites.

Relevons maintenant quelques points, dont nous tirerons quelques transpositions.

### **1. Un manque de confiance en Dieu.**

Au « cela suffit » de Coré (16.3), répond le « cela suffit » de Moïse (16.6). On a l'impression d'être à un tournant. Le point de non-retour est atteint. Dieu lui-même se sent contesté (16.11).

Il est vrai que les israélites sont déroutants. Dieu les a fait sortir d'Égypte, à grand renfort de miracles. Il les a conduits dans le désert, les nourrissant et les protégeant. Il les amène aux portes de la terre promise. Mais le peuple manque de foi. C'est comme s'il était frappé d'amnésie par rapport aux hauts-faits de Dieu. Pourtant la colonne de nuée et de feu le conduit journalièrement. Au Sinaï, en introduction aux 10 paroles, Dieu leur a rappelé leur libération (Ex 20.1) Et malgré tout le soin dont Dieu entoure son peuple, celui-ci se méfie, hésite, murmure, manque de foi... Il a choisi de ne pas entrer en terre promise. Maintenant, il en veut à Dieu et à ses conducteurs. Toujours la faute des autres ...

→ Lorsque quelque chose de difficile m'arrive, ai-je tendance à chercher un responsable extérieur ? Suis-je prêt à reconnaître ma part de responsabilité ?

→ M'arrive-t-il d'attrister Dieu ou de le blesser par mon manque de confiance ?

→ Comment me rappeler les interventions et les délivrances de Dieu dans ma vie ? Comment les matérialiser pour m'en souvenir (cf 17.3)

### **2. Les arguments employés par les contestataires :**

Coré, le populiste, se conduit en véritable démagogue. Il se pose en véritable défenseur des droits démocratiques, qui ont été si souvent l'enjeu des luttes dans l'histoire des nations. Coré et ses compagnons estiment que Moïse et Aaron s'élèvent au-dessus du peuple alors que c'est un peuple de saints. Ce disant, ils flattent ce peuple au cou roide, avec des paroles insidieuses. Ils cachent, sous des prétextes fallacieux, les véritables motifs de toute l'entreprise : la jalousie et l'envie.

De plus, par 2 fois ils reprochent à M de leur avoir fait quitter un pays « où coulent le lait et le miel ». Ils appliquent à l'Égypte les expressions que l'Éternel avait utilisées pour décrire le pays promis (Ex.3.8,17; Lév.20.24)! La terre d'esclavage devient merveilleuse (lait et miel). On est stupéfait par la démesure de leurs propos. Ils inversent les valeurs. C'est un affront fait à Dieu.

→ Ai-je le droit de contester si je ne suis pas d'accord, d'exprimer une souffrance ou un mécontentement ?

→ M'arrive-t-il, pour servir ma cause, d'employer des arguments inadéquats, voire même complètement faux ? La fin justifie-t-elle toujours les moyens ?

→ Lorsque des choses me semblent devoir être changées, est-ce que j'essaie d'influencer voire de flatter les autres pour les rallier à ma cause ? Quels sont les risques pour la vie de la communauté ?

→ Quelles sont mes motivations lorsque je conteste une décision ou le poste attribué à quelqu'un ? Sont-elles toujours approuvables par Dieu ?

### **3. Des responsables choisis et défendus par Dieu :**

Ces 2 chapitres posent le problème de l'autorité. Moïse et Aaron ont été appelés par Dieu pour conduire le peuple. Ils ne sont pas parfaits et leur famille n'est pas irréprochable (voir par exemple les chapitres 12, 20).

C'est que la « cruauté de Dieu » est souvent plus théologique que matérielle. C'est un moyen pédagogique utilisé par la pensée orientale.

- A partir de ce passage, est-il possible de concilier la bonté et la justice de Dieu ? Quels éléments me parlent de l'un ou de l'autre aspect?
- Quelle est ma conception de Dieu ? Un Dieu qui punit ? Ou un Dieu qui fait grâce même lorsqu'il ne semble plus y avoir un espoir ?
- En quoi le fait que Dieu est énergique quand il s'agit de stopper le mal me rassure-t-il ? En quoi cela me fait-il peur ?

### **Moïse et Aaron, les intercesseurs.**

Face à cette nouvelle révolte, Moïse n'en peut plus (16.4). Il réagit durement : il prie contre eux (16.15). Toutefois, il propose un test pour le lendemain au lieu d'une punition immédiate (16.5-7, 16-19). Comme s'il laissait encore un temps pour se repentir.

Et alors que Dieu annonce sa volonté de consumer le peuple (16.20,21), Moïse et Aaron, fidèles intercesseurs, font appel à la justice de Dieu pour éviter un jugement total. La prière de Moïse est insistante, et Dieu la prend en compte, même si la gravité de la situation va nécessiter l'interdit et l'excommunication.

Et lorsque le peuple proteste après la mort des rebelles (17.6-15), c'est encore une fois Moïse et Aaron qui interviennent. L'image d'Aaron, la cassolette à la main, s'interposant entre les morts et les vivants, est une belle image de Jésus le Souverain Sacrificateur.

Moïse et Aaron démontrent une fois de plus qu'ils aiment ce peuple rebelle, qu'ils sont passionnés de la grâce, qu'ils sont prêts à intercéder au-delà des limites... Et Dieu les approuve, et tient compte de leur demande.

- Quelle est mon attitude lorsqu'un frère ou une sœur me critique ?
- Quelle est mon attitude face au pécheur ? Qu'est-ce que je demande à Dieu ? La punition ou le pardon ?

→ Suis-je connu comme intercesseur et passionné de la grâce ?

### **Conclusion :**

On peut trouver dans ce texte une autre dimension, non développée ici. L'orgueil de Coré le pousse à ambitionner une place plus élevée, celle d'Aaron lui-même. Avec des efforts touchants pour le ramener à la raison, Moïse dévoile les intentions de Coré et la gravité de la mise en cause : derrière Aaron, qui n'était qu'un homme, c'était "contre l'Éternel" que s'élevait la révolte (v.11). Coré et ses hommes voulaient s'emparer du pouvoir religieux. En cela, il est une figure de Satan, (voir Esaïe 14.12-15, 1 Tim 3.6). Il noircit la réputation de Moïse, tout comme Satan le fait pour la réputation de Dieu.

Que Dieu nous donne la conviction et la force d'être du côté de la grâce, plutôt que de l'accusation.